

Des graffitis à la porte des musées

CULTURE • Quatre graffeurs maniaient la bombe, samedi, dans l'usine Sottas, à Bulle. Leur mission: décorer les totems qui marqueront l'entrée des institutions participant à la deuxième Nuit des musées, le 29 mai.



Quatre graffeurs ont manié la bombe aérosol, samedi, pour décorer les totems qui marqueront l'entrée des institutions participant à la Nuit des musées. L'opportunité pour eux de montrer que leur art, «ce n'est pas que le tag dégueulasse, que les déprédations». ALAIN WICHT

PATRICK PUGIN

Une forêt de piliers jaunes se dresse dans une aile de l'usine Sottas. Le cliquetis de la bille de mélange des bombes aérosols, à intervalles réguliers, trouble un silence concentré. Un enivrant parfum de peinture flotte dans l'air. Derrière les totems de métal, quatre jeunes hommes appliqués. Des graffeurs. Ils répondent aux alias Oshé, Sope et AHN. Le dernier ne confie pas son «blaze», comme on dit dans le jargon du graffiti. Leur mission à tous, en ce samedi de grisaille et de froid: habiller de couleurs ces imposantes poutres d'acier, qui marqueront l'entrée des institutions participant, le 29 mai, à la deuxième Nuit des musées de Fribourg (NDM, voir «LL» du 10 mai).

Cette initiative originale est née d'un constat, au lendemain de la première NDM: la visibilité extérieure des institutions devait être améliorée; il fallait que les visiteurs, immédiatement, puissent identifier un lieu partenaire de la manifestation. «Nous nous sommes dit que détourner des totems serait une bonne idée», rapporte Bruno Maillard, coordinateur du projet. Et c'est ainsi que nos

quatre graffeurs se sont retrouvés à bomber des piliers métalliques dans une zone industrielle bulloise... D'autres auraient dû les rejoindre dans la journée, ils ne sont finalement pas venus. Mais la quantité importe peu lorsque la qualité est au rendez-vous.

Une longue expérience

Nos quatre as de l'aérosol ont tous, malgré leur jeune âge, une longue expérience à faire valoir. L'«ancien», c'est Oshé, 34 ans. L'art du graffiti, ce pharmacien marlois ne le pratique plus qu'occasionnellement désormais. Il y était venu à 12 ou 13 ans, alors qu'il vivait dans le sud de la France. «Dans chaque ville, il y a de vilains terrains vagues... Il faisait beau, on passait de bons moments entre potes...» Ses camarades du jour ont débuté leur carrière au même âge que leur aîné. «On commence par taguer son nom sur la porte des toilettes au CO, puis on s'améliore, on fait évoluer son style», relate AHN, 21 ans.

Et des styles, il en existe autant que de graffeurs. Entre le tag vandale, le graffiti au pochoir et les pièces abstraites ou très esthétiques, tout un monde de distance! Les visi-

teurs de la NDM en auront un petit aperçu le 29 mai.

Cette collaboration avec la Nuit des musées, les graffeurs la saluent. Mieux, ils l'applaudissent. Pour Oshé, cette initiative permet de dynamiser l'image un peu poussiéreuse que peuvent renvoyer les musées. «Et cela permet par ailleurs de montrer aux gens que notre art, ce n'est pas que le tag dégueulasse, que les déprédations», ajoute-t-il.

Une image dynamique

Un message reçu cinq sur cinq par l'industriel Bernard Sottas. Parrain de l'opération, il a fourni les piliers métalliques et la peinture. «Ce n'est pas grand-chose, alors que vous, vous avez donné du vôtre», a-t-il confié aux quatre artistes à l'issue de la journée. Avant de poursuivre, admiratif devant le «sérieux» du travail accompli: «Je suis épaté par la créativité dont vous avez fait preuve!»

Si l'art du graffiti n'est pas (encore) entré dans les musées fribourgeois, il sera à leurs portes. Le temps d'une nuit. I

Sope exposera ses œuvres au café du XX^e, à Fribourg, du 30 mai au 26 juin.

VENEZ CHANTER

Une création musicale aux allures de performance marquera la nuit du 29 mai au Musée d'art et d'histoire, dans la grande salle du lapidaire (ancien abattoir). Le chef de chœur André Ducret, animateur de cet événement, fera répéter, exécuter en public et enregistrer, entre 19 h et 21 h 30, une œuvre pour quatre voix mixtes qu'il a composée sur un texte de Jean Steinauer. Elle met en scène le graveur Martin Martini, auteur en 1606 de la célebrissime vue de Fribourg («plan Martini») récemment portée en trois dimensions.

Pour cette aventure unique, André Ducret espère réunir autour de lui environ 80 chanteuses et chanteurs. Il n'est pas nécessaire de savoir lire les notes, mais une petite expérience chorale serait bienvenue. L'ensemble sera entraîné par un chœur pilote, et soutenu par le quintette de cuivres Nemo. Les intéressés peuvent s'annoncer dès aujourd'hui au Musée d'art et d'histoire: 026 305 51 40, où leur seront données toutes les précisions utiles.

EN BREF

ROSSENS - PONT-LA-VILLE Route encore fermée

Un glissement de terrain survenu sur le tronçon entre le barrage de Rossens et Pont-la-Ville, peu après le second tunnel, avait obligé la fermeture de la route jusqu'au vendredi 14 mai à midi («LL» du 14 mai). Samedi, en début de matinée, plusieurs automobilistes ont constaté que des pierres étaient tombées sur la chaussée et ont alerté la police. Etant donné l'instabilité du terrain surplombant la route, le contrôleur des routes a décidé de fermer celle-ci, entre Rossens et Pont-la-Ville, jusqu'à aujourd'hui, un nouveau point de la situation étant agendé ce lundi, précise le communiqué de la police cantonale.

COUSSET Passage à niveau fermé

Le passage à niveau sur la route communale entre Cousset et Corcelles-près-Payerne sera fermé à toute circulation aujourd'hui à 13 h jusqu'à demain 12 h, communique la police cantonale. Des travaux seront effectués sur ce tronçon. Une déviation sera mise en place.



RUE

Blandine Robadey entre dans sa centième année

Blandine Robadey est entrée, le 29 avril, dans sa centième année. Un anniversaire fêté samedi à Rue, en présence du conseiller d'Etat Georges Godel, venu remettre le traditionnel cadeau du gouvernement. Blandine a ainsi vu le jour en 1911, à la ferme du Fauvé, à Semsales, dans la famille d'Auguste et Adèle Balmat. Elle était la cadette de cinq frères et trois sœurs. En 1943, elle épouse Augustin Robadey, avec lequel elle verra naître sept enfants, dont un ne vivra qu'un jour. Aujourd'hui, Blandine compte 16 petits-enfants et 14 arrière-petits-enfants. Le couple reprend en 1945 un domaine à Chavannes-les-Forts. Les époux l'exploitent jusqu'à leur retraite. Ils s'installent alors à Rue, chez leur fille Zita. L'été, ils soignent un troupeau de génisses sur les hauts de Lessoc. Mais en 1997, Blandine a la douleur de perdre son mari. Après un séjour de quelques années auprès de sa fille Françoise à Romont, elle a regagné Rue l'été dernier, ainsi qu'elle le souhaitait. PP